

Retour aux origines : réflexion sur la naissance des programmes de communication au Québec

par **LAFRANCE Jean-Paul** « Lafrance.jean-Paul@uqam.ca »
Chaire UNESCO-BELL - Université du Québec à Montréal

L'auteur réfléchit sur la tension dialectique (et peut-être créatrice) entre TIC et SIC, en analysant les expériences des programmes de communication mis au point au Québec dès les années 70

Mots-clés : Retour aux origines, programmes de communication, Québec

Keywords :

Ayant fondé tout le secteur des communications à l'UQAM, jeune université fondée en 1969 en pleine tourmente de la révolution culturelle, je peux témoigner de la mise sur pied au Québec des programmes de communications, en regard des disciplines fondatrices des SIC.

Dès 1970, nous avons fondé une association de recherche entre des centres de recherche des diffuseurs publics et les 4 universités montréalaises oeuvrant au sein des départements de Lettres.

Le département des communications a été fondé au confluent de 2 disciplines : la pratique et la science de l'information (autour de l'analyse et de la pratique professionnelle des médias publics – radio télévision et cinéma à l'époque, plus tard ordinateur et internet) et la psychosociologie des communications (communications personnelles et organisationnelles). Devant la difficulté ou l'impossibilité de trouver des enseignants en communication, nous avons engagé des professeurs, venant soit de la sociologie des communications de masse, de l'ethnologie des comportements humains, de la sémiologie (analyse des messages et des images venant des mass-média), soit des professionnels (réalisateurs radio-tv ou cinéma, etc.) avec le souci de conserver un équilibre entre théorie et pratique. De l'autre côté, nous voulions former des consultants en relations humaines et en gestion de personnel, habilités dans les techniques de communications interpersonnelles (dynamique de groupes, gestion des groupes restreints, sessions de créativité, dans l'optique de la psycho sociale américaine).

À l'époque, les communications étaient boudées par la sociologie, la psychologie, les arts, etc : nos préoccupations étaient considérées comme des problèmes de microsociologie, de psychologie sociale, sinon de technologie éducative ou d'arts mineurs (par exemple distinction entre photo d'art et photo de presse...). Plus tard, nous créons une maîtrise en communication et média, communications organisationnelles et communication-développement et un doctorat sur les sujets suivants : Communication et TIC, Communication et langage, Communication avec l'entreprise et Communication et développement.

Il y a toujours eu une tension entre théorie et pratique, entre savoirs et habiletés professionnelles, entre SIC et TIC. Après trente ans d'efforts pour instaurer une pratique critique des communications, je me demande si nous n'avons échoué. Mariage de raison !

utopie gauchiste ! La situation est telle qu'à l'intérieur de nos programmes, étudiants et spécialistes demandent de réduire de plus en plus la réflexion critique au profit de l'enseignement professionnel. Il y a deux classes d'étudiants, d'une part ceux qui se définissent comme des cinéastes, des vidéastes, des spécialistes d'Internet, des relationnistes, des consultants organisationnels, des animateurs culturels, etc. et d'autre part, les futurs enseignants-chercheurs. À l'heure actuelle, quand on consulte les mémoires ou les thèses des étudiants et étudiantes, c'est une tour de Babel qui l'on va des problématiques féministes aux cas de psychologie sociale, des analyses ethnographiques aux industries culturelles, en passant par ceux qui veulent travailler sur l'influence des arts martiaux, l'intégration des immigrants, le rôle du corps, etc. (je peux en fournir une liste pour l'édification de tous !). Où allons-nous ? Si tout est communication...

Réflexions sur la dualité théorie/pratique — Les communications sont à la fois un champ d'études, une variété de pratiques et une science de l'information en pleine définition. Revenons à nos classiques : « Il y a un couplage de la science et de la technologie avec la production » (Habermas, la technique et la science comme idéologie). Une première indication rattache la technologie d'information et de communication aux industries culturelles. « De nos jours la rationalité technique est la rationalité de la domination. Pour le moment la technologie de l'industrie culturelle n'a abouti qu'à la standardisation et à la production en série, sacrifiant tout ce qui faisait la différence entre la logique de l'œuvre et celle du système social » (Habermas, la dialectique de la Raison : la production industrielle des biens culturels). Habermas considérait les communicateurs comme « des ingénieurs du social ». Et la chose ne s'applique pas seulement aux médias de communication, mais aussi toutes ces techniques de conditionnement psycho-social qui ont cours dans les entreprises et dans les organisations (dynamique de groupe, animation de groupes de tâches, séances de motivation, techniques de relations humaines, relations publiques, etc).

Quand on parle de technologie, il ne faut pas considérer seulement les artifacts qui ont des composantes matérielles, comme les systèmes technologiques de production et de diffusion audiovisuels, informatiques ou multimédias, mais aussi toutes les techniques de conditionnement de l'individu dans ses relations avec autrui dans l'institution familiale, professionnelle, scolaire, religieuse ou sociétale. Nous sommes ici très proches de la définition de dispositif de Foucault, c'est à dire « un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques ; bref, du dit aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on établit entre ces éléments. Par dispositif, j'entends une sorte de formation qui, à un moment donné, a eu comme fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante » (Agamben, qu'est-ce qu'un dispositif ?). Évidemment quand on analyse les médias et les techniques de communication, on touche à la façon comment se constitue une entreprise, une organisation, une communauté, une collectivité et comment se met en place le pouvoir, comment se trouve imposer de l'intérieur aux individus l'ensemble des croyances, des règles et des rites à un moment donnée de son histoire. D'où la distinction que l'on retrouve maintenant dans les grands congrès de communication, avec des sections de communication interpersonnelle, organisationnelle, publique, internationale, etc. Les SIC doivent donc s'interroger sur la nature de la société (société post-industrielle, société informationnelle, société de connaissance, etc) et le penseur en communication doit donc revenir sur le concept foucauldien de gouvernementalité, défini comme un mode spécifique d'exercice du pouvoir, comme la mise en place de technologies visant à diriger la conduite

des conduites humaines. De Certeau (l'invention du quotidien) parlait dialectiquement de stratégies d'exercice du pouvoir de la part des gouvernants (au sens large du terme) et de tactiques de la part des individus visant à déjouer les premières. Par exemple, on a inventé le Web 2.0 (dit Web des réseaux sociaux) pour contrer la main mise du Réseaux des Réseaux par la publicité, le discours corporatif et le téléachat. Je crains qu'il ne faille aller plus loin (le web 3.0 ...) ou revenir au 3W des origines qui était un réseau collaboratif entre chercheurs et centres de recherche avec l'éthique du « prends et tu donnes »

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, il y aura toujours une tension critique et dialectique entre les SIC et les TIC, parce que enseignant(e)s, chercheur(e)s et étudiant(e)s voudront toujours connaître l'application et la maîtrise des outils communicationnelles qu'on met à leur disposition (savoir technique et professionnel) ; ils devront aussi voir comment ces technologies modèlent la personnalité de l'individu, la forme de l'entreprise ou la nature de la société dans lequel nous vivons. Habermas faisait la distinction entre « l'activité rationnelle par rapport à une fin, ou activité instrumentale ... qui obéit à des règles techniques qui fondent un savoir empirique et l'activité communicationnelle qui est une action médiatisée par des symboles, (qui) se conforme à des normes (valeurs) en vigueur, qui définissent des attentes de comportement réciproques et doivent être nécessairement comprises et reconnues par deux sujets agissant au moins » (Habermas, la technique et la science comme idéologie).

**Jean-Paul Lafrance, professeur fondateur du secteur des communications à l'UQAM,
Chaire UNESCO-BELL**